

La nuit

I.

Le ciel d'étain au ciel de cuivre

Succède. La nuit fait un pas.

Les choses de l'ombre vont vivre.

Les arbres se parlent tout bas.

Le vent, soufflant des emyrées,

Fait frissonner dans l'onde où luit

Le drap d'or des claires soirées,

Les sombres moires de la nuit.

Puis la nuit fait un pas encore.

Tout à l'heure, tout écoutait ;

Maintenant nul bruit n'ose éclore ;



Tout s'enfuit, se cache et se tait.

Tout ce qui vit, existe ou pense,

Regarde avec anxiété

S'avancer ce sombre silence

Dans cette sombre immensité.

C'est l'heure où toute créature

Sent distinctement dans les cieux,

Dans la grande étendue obscure

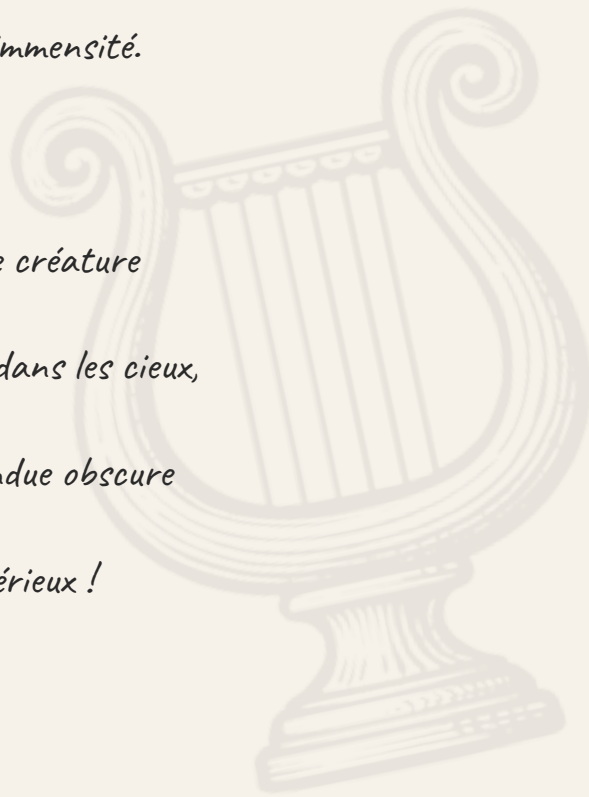
Le grand Être mystérieux !

II.

Dans ses réflexions profondes,

Ce Dieu qui détruit en créant,

Que pense-t-il de tous ces mondes



Qui vont du chaos au néant ?

Est-ce à nous qu'il prête l'oreille ?

Est-ce aux anges ? Est-ce aux démons ?

A quoi songe-t-il, lui qui veille

A l'heure trouble où nous dormons ?

Que de soleils, spectres sublimes,

Que d'astres à l'orbe éclatant,

Que de mondes dans ces abîmes

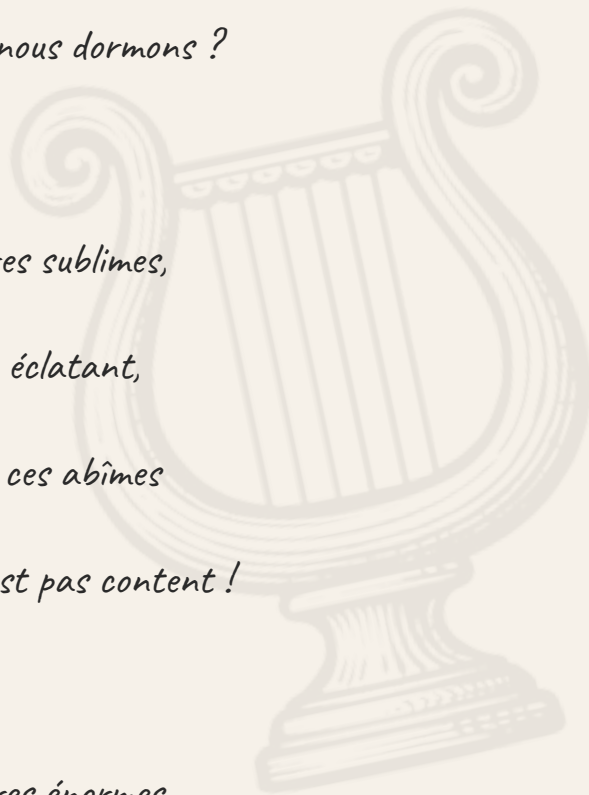
Dont peut-être il n'est pas content !

Ainsi que des monstres énormes

Dans l'océan illimité,

Que de créations difformes

Roulent dans cette obscurité !



L'univers, où sa, sève coule,

Mérite-t-il de le fixer ?

Ne va-t-il pas briser ce moule,

Tout jeter, et recommencer ?

III.

Nul asile que la prière !

Cette heure sombre nous fait voir

La création tout entière

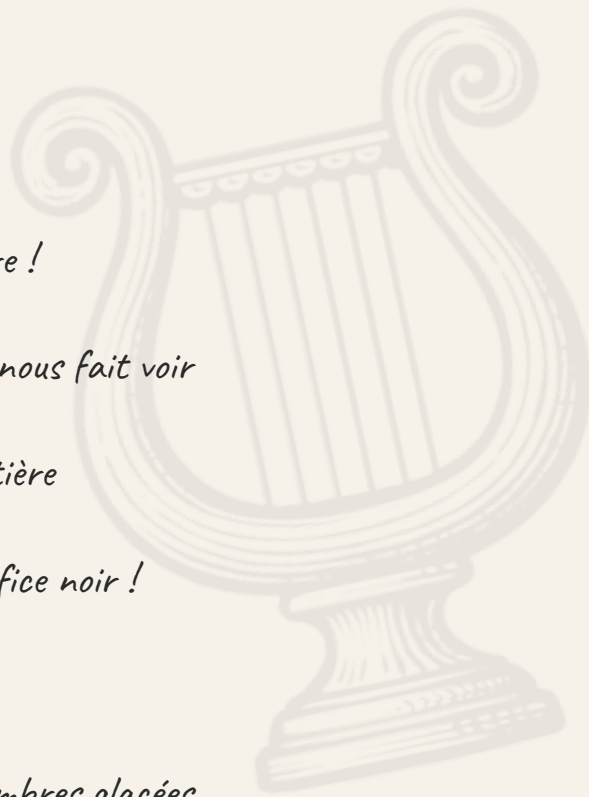
Comme un grand édifice noir !

Quand flottent les ombres glacées,

Quand l'azur s'éclipse à nos yeux,

Ce sont d'effrayantes pensées

Que celles qui viennent des cieux !



Oh ! la nuit muette et livide

Fait vibrer quelque chose en nous !

Pourquoi cherche-t-on dans le vide ?

Pourquoi tombe-t-on à genoux ?

Quelle est cette secrète fibre ?

D'où vient que, sous ce morne effroi,

Le moineau ne se sent plus libre,

Le lion ne se sent plus roi ?

Questions dans l'ombre enfouies !

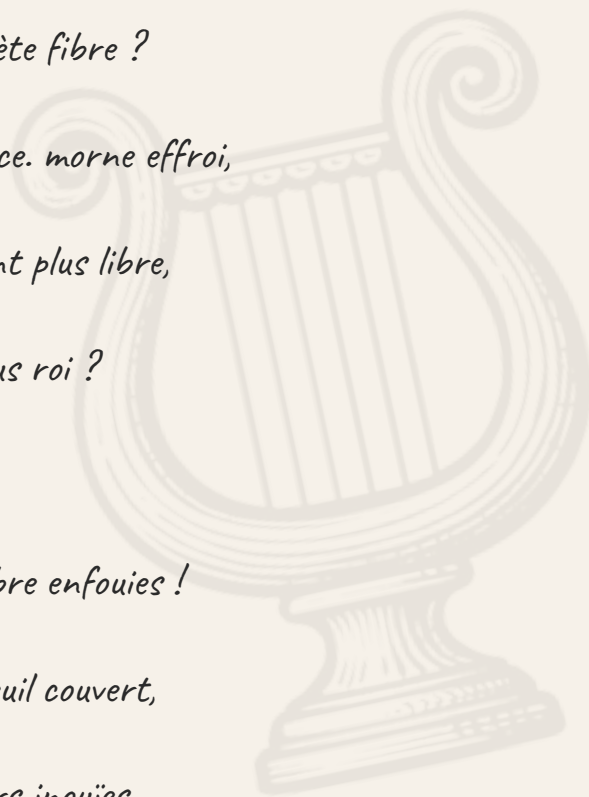
Au fond du ciel de deuil couvert,

Dans ces profondeurs inouïes

Où l'âme plonge, où l'oeil se perd,

Que se passe-t-il de terrible

Qui fait que l'homme, esprit banni,



A peur de votre calme horrible,

Ô ténèbres de l'infini ?

Le 20 mars 1846.

Victor Hugo (1802-1885)

